

Les univers parallèles de Christian Hidaka



L'ARTISTE ET MICHEL REIN, PARIS-BRUXELLES

"Godo", 2024, huile sur toile, 81 x 60 cm.

À Godo, Hidaka découvre un espace quasiment laissé à l'abandon où la végétation avait repris ses droits. Le contraste surréaliste entre cette architecture désertée et cette nature toute puissante lui semble tout droit sorti d'une œuvre de Giorgio De Chirico.

Réalité ou fiction ? Les scènes mentales et perspectives théâtrales de Christian Hidaka sèment le doute.



★★★★ Christian Hidaka. *Godo* Peintures
Ou Michel Rein Brussel, rue Washington
51A, 1050 - Ixelles www.michelrein.com
Quand Jusqu'au 19 mai, du mercredi au samedi, de 10h à 18h et sur rdv.

Peintre né en 1977 à Noda (nord-ouest de Tokyo), d'une mère japonaise et d'un père britannique, Christian Hidaka mêle le théâtre, l'architecture et la mémoire dans des scènes intrigantes, propices à la projection de multiples narrations. Des tableaux comme autant de territoires poétiques absorbant leurs substances en diverses sources. Entremetteur d'images, l'artiste cultive l'art de l'association, faisant cohabiter des éléments empruntés à différentes époques, styles, cultures et mouvements. En conservant une cohérence inouïe, il réunit des motifs inspirés de la Renaissance italienne, il emploie des principes extraits de la tradition asiatique (notamment dans la restitution de la profondeur) et signale sans détour ses influences: l'ambiance onirique – aussi étrange que fascinante – d'un Giorgio De Chirico, les volumes géométriques de Sol LeWitt, la figure de l'arlequin chère à Picasso, les arches d'un Fran Angelico, la posture d'un personnage sorti d'un tableau de Nicolas Poussin, une frise décorative d'inspiration antique... Autant de citations cohabitant en parfaite harmonie.

Dans une scénographie tirée au cordeau, qui offre une cohérence inouïe au propos, Christian Hidaka présente chez Michel Rein un sublime ensemble de peintures récentes (signées fin 2023 et 2024) réunies sous un intitulé, *Godo*. Des œuvres très largement inspirées d'un pavillon réalisé par Ettore Sottsass à Godo, petit village tout proche de Ravenne. C'est là que se trouvait l'ancien Museo dell'Arredo Contemporaneo, un musée de design de mobilier, avant sa fermeture il y a quelques années.

Invariablement attiré par les arches et les ouvertures de toutes natures, et fasciné par Sottsass qu'il considère comme un tremplin vers le constructivisme et le cubisme, Christian Hidaka nous explique: "J'ai découvert ce projet architectural (un pavillon à l'entrée du musée composé d'une grande mosaïque dans un espace et d'un cloître fermé peint en bleu cobalt et blanc dans un autre, NdR) dans un livre consacré à Ettore Sottsass qui présentait ces arches sur quelques petites photos qui ont, irrésistiblement, attiré ma curiosité." Il n'en fallut pas plus pour convaincre l'artiste de faire le déplacement. Direction l'Italie. Sur place, le peintre découvre un espace quasiment laissé à l'abandon où la végétation, qui déteste le vide, avait repris ses droits. Le contraste surréaliste entre cette architecture désertée et cette nature toute puissante lui semble alors tout

droit sorti d'une œuvre de Giorgio De Chirico, artiste qui compte parmi ses influences marquantes.

Perspectives fictives

En filigrane de toute sa démarche, une idée revient constamment: la compréhension et la représentation de la profondeur. Dans l'œuvre qui prête son nom à l'exposition (*Godo*), l'artiste utilise la projection axonométrique pour représenter l'entrée de la zone contenant les mosaïques, vers laquelle se précipite un personnage. Avec ses allures de plans inclinés, la perspective ici employée est directement empruntée aux représentations orientales. Et pour cause: contrairement aux perspectives occidentales dont les lignes convergent vers un point de fuite unique, les lignes mises en œuvre en Chine ou au Japon se dirigent vers l'arrière-plan, de manière parallèle, sans jamais se rencontrer... L'artiste ménage ces espaces obliques, qui tiennent à nos yeux du registre disruptif, pour accentuer l'aspect théâtral mais aussi pour apprivoiser cette planéité qu'il renforce en jouant avec les ombres.

Depuis les premiers traités de Piero della Francesca (reconnu en tant que peintre mais qui s'imposa également comme une personnalité de premier plan en tant que géomètre et mathématicien) en passant par le traité de John Joshua Kirby (1754) qui décrit et résout avec perfection tous les théorèmes de la perspective, Christian Hidaka questionne sans cesse l'histoire de la perspective. Une thématique épousant à merveille la notion de scène comme espace théâtral ou décor de fiction.

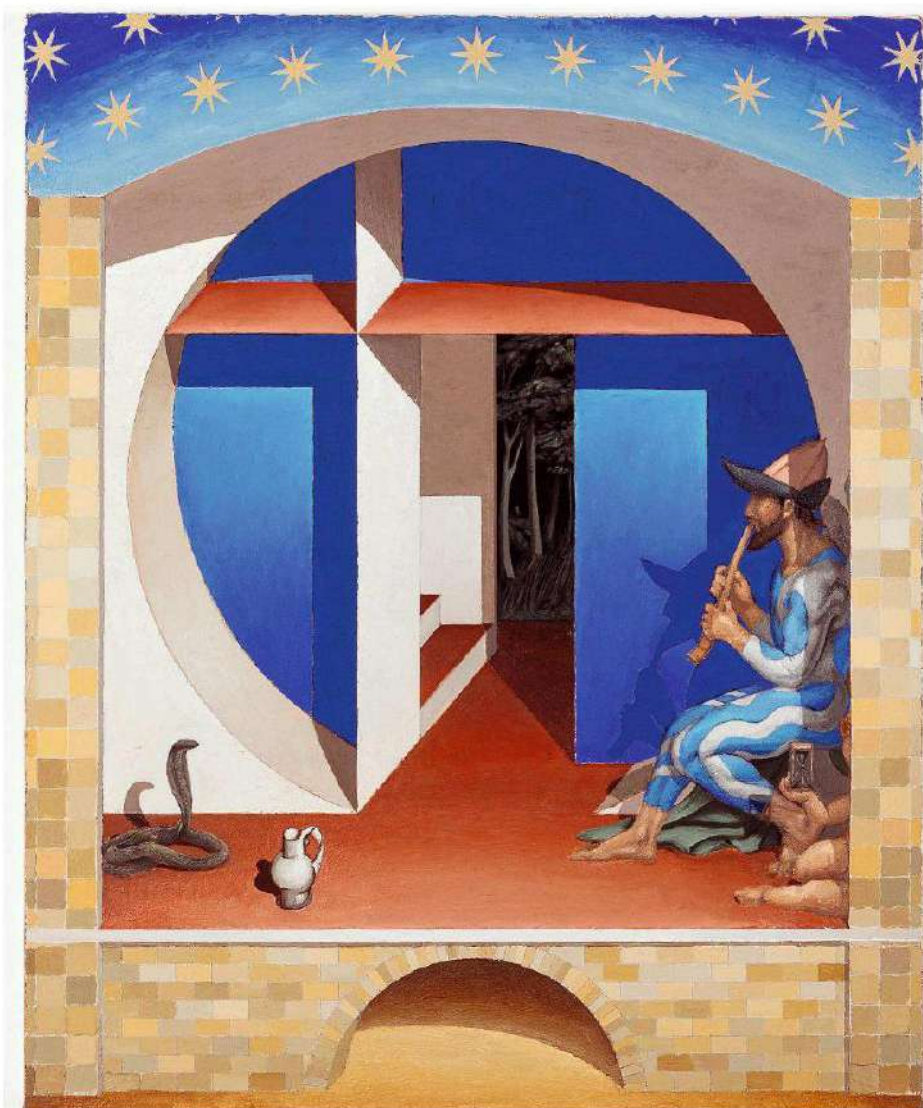
Sur les murs de la galerie, Christian Hidaka a reproduit des arcs aux proportions élancées, similaires à ceux découverts à Godo, mais rapporte également ce bleu cobalt brillant, enveloppant, qui évoque autant la Méditerranée que le monde céleste.

Présentée dans l'un de ses arcs, une peinture intimiste reproduit des mains manipulant un polyèdre complexe (*Niche with Magic Rhombi*). Christian Hidaka capture les mains de son ami, l'artiste français Rafaël Zarka, tenant sa principale forme d'intérêt, le Rhombicuboctaèdre (solide d'Archimède présentant huit faces triangulaires et dix-huit faces carrées). Une composition qui rappelle celle du *Portrait de Nicolas Kratzer* par Hans Holbein. L'astronome du roi d'Angleterre Henri VIII y est représenté en train de fabriquer un cadran solaire à dix faces. La citation est évidente.

Hidaka ne s'arrête pas là. En guise de cadre et venant accentuer la sophistication de l'ensemble, une frise directement inspirée d'un tableau attribué à Giulio Romano (élève de Raphaël), conservé au Musée du Louvre, le *Cèrès* ou *L'Abondance*. Hidaka reprend l'idée des incrustations de marbres peints, alternant cercles et losanges entre lesquels il vient glisser des petites architecturales "signatures" que l'on rencontre à plusieurs endroits de l'accrochage, soit des plans improvisés à partir des diagrammes de Kirby.

Creuset de citations

L'œuvre de Christian Hidaka multiplie les citations à ses maîtres, Pablo Picasso et sa période rose (avec la figure de l'arlequin) en tête. On trouve également Nicolas Poussin dans la posture d'un personnage. On pense à Giorgio Morandi dans ces paysages aux allures de natures mortes compactes qui ont la saveur, parfois naïve, des premières tentatives cubistes. Et toujours, cette peinture à la tempera qui, non contente d'offrir



"Le Charmeur de Serpents", 2024, huile sur toile, 73 x 60 cm.

cette matité unique, impose son temps autant qu'elle le capture entre ses couches patientes.

Aussi, l'artiste tisse des liens invisibles entre ses différents tableaux. Observez le personnage dans *Godo*, la figure du charmeur de serpents assis (*The Snake Charmer*), le garçon au cerceau dans *Rabbit Acrobat* et la jeune joueuse de tambour (*Desert Drummer*). Tous partagent un point commun: ils sont habillés de tenues bleues contenant des tourbillons, des étoiles et des lunes. Ces motifs sont dérivés du costume que Pablo Picasso imagina pour l'acrobate dans le ballet *Parade* (1917) de Jean Cocteau. À l'image des œuvres de Christian Hidaka qui portent en elles de multiples sources, ce clin d'œil pourrait symboliser la dextérité de sauter entre des constellations d'idées, de références et d'images... Ces œuvres appellent en effet une certaine agilité d'esprit pour repérer un indice ici, un autre par-là. Entre les deux, une infinité d'histoires et d'intrigues se jouent.

Au-delà des couleurs qui nous submergent, une légère fantaisie s'invite dans l'accrochage. Un ta-

bleau au ras du sol: le chat de David pointe son museau. Plus loin, c'est une horloge qui prend de la hauteur. Ce souci d'organisation spatio-picturale constitue une marque de fabrique de l'artiste, très attaché à l'idée qu'une peinture puisse vivre dans des endroits atypiques, inattendus leur permettant de créer des relations différentes avec les habitants qui les côtoient.

Christian Hidaka questionne sans cesse l'histoire de la perspective. Une thématique épousant à merveille la notion de scène comme espace théâtral ou décor de fiction.

Fidèle à sa pratique d'une rigueur absolue, Christian Hidaka nous livre, une fois de plus à travers cet ensemble très dense, un propos d'une grande cohérence... Sentiment qui nous est confirmé par le principal intéressé: "Dans ma pratique actuelle, et avec l'expérience de toutes ces années passées, j'éprouve une grande satisfaction à obtenir cette cohérence, de pouvoir aller là où je le souhaite, de faire ce que je désire le plus, tout en respectant un cadre dans lequel je peux évoluer librement, sans avoir la sensation d'être perdu mentalement. C'est, à mon sens, un grand privilège et je ne voudrais pour rien au monde faire autre chose."

Gwennaëlle Gribaumont